

5 architectes imaginent un nouvel avenir pour La Défense

92 Aménagement 30 juin 2021

Souhaitant donner une « vision » au quartier d'affaires, Groupama immobilier a confié une étude urbaine à cinq grandes signatures architecturales françaises. En neuf mois, Maud Caubet, Chartier-Dalix, Anne Démians, Enia architectes et Christian de Portzamparc ont élaboré des scénarii avec comme point commun de connecter La Défense à son territoire et de la rendre moins hostile. Reste à séduire les acteurs publics.

La surprise était totale. Les journalistes invités à la conférence de presse de Groupama immobilier, organisée au dernier étage de la Grande Arche ce mercredi 30 juin 2021, ignoraient tout du sujet qui allait leur être présenté.



Eric Donnet, directeur général de Groupama immobilier (au centre), entouré du sociologue Jean Viard, des architectes Maud Caubet et Frédéric Chartier, et de la géographe Sonia Lavadinho. © Jgp



Les experts sollicités par Groupama immobilier pour réaliser une étude urbaine sur l'avenir de La Défense : C. de Portzamparc, S. Lavadinho, B. Piechaczyk, M. Caubet, F. Chartier, J. Viard et A. Saboujjan (agence Anne Démians). © Jgp

Le secret bien gardé concernait le résultat d'une étude urbaine confiée à cinq agences d'architecture parisiennes, qui ont elles-mêmes découvert les projets de leurs collègues à cette occasion. « Un acte de foi », tant pour les premiers que les seconds, selon l'expression d'Eric Donnet, directeur général de Groupama immobilier, l'un des initiateurs de la démarche « aussi inédite que remarquable », a souligné Brice Piechaczyk. « Inédite dans le sens où une foncière s'intéresse au bien commun », a précisé l'architecte associé de l'agence Enia, qui faisait partie des cinq équipes sollicitées par la foncière de Groupama, à savoir Maud Caubet, Chartier-Dalix, Anne Démians et Christian de Portzamparc. Toutes et tous se sont prêtés au jeu avec délectation et pertinence.

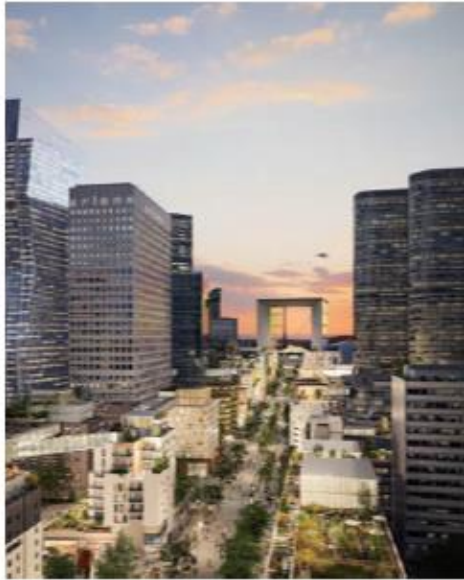
Lancée en septembre 2020, l'initiative est directement liée aux conséquences et enseignements de la crise sanitaire, encore plus marqués à La Défense dont les tours ont été quasiment vidées de leurs occupants pendant plusieurs mois. Si, depuis, la vie reprend sur la dalle, les stigmates pourraient durer dans le temps, du fait notamment de l'inexorable poussée du télétravail, réduisant la surface des bureaux dont les entreprises ont besoin et entraînant, par ricochet, une désaffection des investisseurs pour les quartiers 100 % tertiaire.

« Innover » le quartier d'affaires

« Que vont devenir les tours des années 1970/80 ? », interroge Eric Donnet, et « comment réécrire ce quartier de dalle ? ». Plutôt que de se résigner, ce que « l'attitude des acteurs publics laisse plutôt penser », selon ce dernier, Groupama immobilier a souhaité agir en lançant cette étude urbaine à grande échelle. « Nous nous autorisons à penser La Défense autrement que comme un actif », a fait valoir le promoteur.

Mettant en avant « l'axe sacré » allant du Louvre à la Grande Arche, le sociologue Jean Viard invite à ne pas chercher « l'hyper modernité », mais « l'esprit des lieux ». « Il faut donner une âme à un projet d'ingénieur », a-t-il insisté.

L'idée majeure, et dans certain cas le point commun des projets, consiste à « innover » le quartier



« La belle avenue résidentielle » de Christian de Portzamparc. © 2Portzamparc

d'affaires avec un « anneau végétalisé et suspendu » (Enia), une « grille théorique glissée verticalement » (Anne Démians), une « promenade à 30m de haut continue de toiture en toiture » (Christian de Portzamparc) ou encore « une multitude de coutures » (Maud Caubet). Ces dispositifs ont pour objectif de connecter les bâtiments les uns aux autres, mais aussi et peut-être même surtout, de relier La Défense à ses quartiers et villes limitrophes. Ainsi se crée un cheminement qui déambule autour, au-dessus et à l'intérieur du quartier d'affaires et s'étire au-delà de la dalle grâce aux nouvelles portes de Neuilly, Puteaux, Nanterre, etc.

« Un gant qui a besoin d'être

retourné »

« La Défense est comme un gant géant qui a besoin d'être retourné pour en révéler les franges », résume de façon imagée Brice Piechaczyk, « l'idée du projet "Inside-out" d'Enia n'est pas d'être en rupture, mais de partir de l'existant et de poursuivre la vie de La Défense ».



Le projet « Faire système » de Charlier-Dalix. © Charlier-Dalix

Avec sa « Flying lane », Anne Démians a pris le parti de « réinterpréter le système racineux », partant du constat que les tours étaient dépourvues de racine. L'architecte, qui vient d'intégrer l'Académie des beaux-arts, souhaite créer un système d'échanges entre les tours comparable à

celui des arbres. Dotée de deux passerelles superposées, l'une pour les déplacements doux, l'autre pour les piétons, sa grille est ponctuée de carrés de 160 m de côté regroupant divers services urbains.



« Inside-out » de l'agence Enia met aussi en avant le développement de la biodiversité. © Enia architectes

Face à ce qu'il appelle un « cul-de-sac vertical » qui offre cependant un espace de 30 ha sans voiture, Frédéric Chartier veut « pousser l'utopie et créer un système opportuniste qui pourra de temps en temps se connecter à la dalle », fondé sur quatre éléments : des « piles », structures légères qui connectent les tours entre elles ; des « folies végétales », soit des jardins implantés le long de l'axe ; des portes « amarrées » à La Défense ; et, enfin, un réseau de passerelles qui « donne corps à l'ensemble ».

Susciter le débat

Christian de Portzamparc pousse l'utopie en proposant de créer « une belle avenue résidentielle » à partir de nouveaux bâtiments de petite hauteur en bois construits sur la dalle, pour rompre la verticalité « inhospitalière » du quartier et lui redonner de « l'intimité collective ». L'architecte de l'Aréna Paris-La Défense entend ainsi doubler le quartier d'affaires d'un quartier où l'on pourra « habiter, vivre et travailler ». Enfin, par ses coutures à multiples dimensions, Maud Caubet entend « créer des traits d'union entre les usagers et les habitants, les villes et La Défense », mais aussi la Seine et, au final, « tisser un chemin urbain » ponctué de marché, d'équipement sportif, d'espaces verts, de belvédères.

Le Journal du Grand Paris

30 juin 2021



La « forêt urbaine » de Maud Caubet. © Maud Caubet Architectes



Le Belvédère d'Anne Dèmiens. © Architectures Anne Dèmiens

Et après ? Ce travail a vocation à être présenté à l'aménageur du quartier d'affaires, l'établissement public Paris-La Défense, qui pourra s'en inspirer, l'idée étant de « susciter le débat » et de « l'inciter à agir », convient Eric Donnet. Rien de plus à ce stade. Mais, il serait

dommage de ne pas aller au-delà des croquis et des intentions soumises par ces cinq grandes signatures architecturales.

Eric Donnet espère de son côté non seulement inscrire La Défense dans le top 5 des destinations touristiques franciliennes après Versailles, Le Louvre, la Tour Eiffel et les Champs Elysées, mais aussi en faire un territoire d'expérimentation des savoir-faire français en matière de ville bas carbone.